

Finances

Eramet s'est libéré des cycles du nickel

Propos recueillis par Elsa Bembaron

Propos recueillis par Elsa Bembaron

986 mots

16 septembre 2004

Le Figaro

Français

(c) Copyright 2004 Le Figaro.

ENTRETIEN Jacques Bacardats se déclare optimiste pour 2005

Eramet doit publier aujourd'hui des résultats en très forte hausse pour le premier semestre et d'excellentes perspectives pour 2004, portés par la hausse des cours des matières premières. Le chiffre d'affaires a progressé de 18% sur les six premiers mois de l'année, à 1,1 milliard d'euros. Les bénéficiaires du groupe sont eux aussi tirés par les prix des métaux. Ainsi, une variation de 0,1 dollar de la livre de nickel (en base annuelle) a un impact de 4,5 millions d'euros sur le résultat net du groupe, à la hausse comme à la baisse, selon les analystes de Merrill Lynch. Si les marchés sont confiants pour 2005, ils s'attendent à une baisse des cours du nickel en 2006.

Eramet compte alors sur ses branches manganèse et alliages pour relayer la croissance. Jacques Bacardats, le président d'**Eramet**, détaille la stratégie du groupe et explique ses performances.

LE FIGARO ÉCONOMIE. – Quel a été l'impact de la flambée des prix des matières premières pour **Eramet** ? Jacques BACARDATS. – Les bonnes performances du groupe sont imputables à la fois à la conjoncture et à notre stratégie. Depuis un an, les cours moyens du nickel sont élevés, à plus de 6 dollars la livre. Nous tablons sur un cours moyen compris entre 5 et 6 dollars la livre en 2005 dans un marché sans doute volatil. La demande de nickel portée par la croissance de la consommation d'Inox, notamment en Chine, devrait rester supérieure à l'offre. Nous anticipons même un déficit de 10 000 tonnes cette année et de 20 000 tonnes en 2005. De même, la demande de manganèse, fortement corrélée à celle de l'acier, a tiré les prix à la hausse. L'essentiel de la croissance a eu lieu au premier semestre et, en dépit d'une légère correction enregistrée cet été, les prix de ce métal devraient être supérieurs de 16% en 2004 par rapport à 2003 et se maintenir en 2005. Concernant les alliages, il me semble que le secteur aéronautique a atteint ses plus bas niveaux au premier semestre de cette année. Nous enregistrons une reprise des commandes de pièces pour avion et estimons qu'Airbus devrait livrer 400 avions en 2006 contre 300 environ en 2004. En revanche, le marché des turbines à gaz reste en bas de cycle et nous n'anticipons pas de reprise avant 2006 en raison des surcapacités du marché. Ainsi, dès 2005, la branche alliages va être en mesure d'accompagner, voire de relayer, la croissance du nickel et du manganèse. Quelles seraient les conséquences d'un retournement des cours du nickel, attendu en 2006 pour **Eramet** ? Nous opérons sur des marchés cycliques mais qui sont aussi des marchés de croissance sur le long terme. Ainsi, sur 20 ans, le marché de l'Inox a progressé en moyenne annuelle de 4%. De plus, notre stratégie est d'équilibrer l'activité du groupe avec trois marchés qui ne répondent pas aux mêmes cycles tout en étant voisins. Le nickel a atteint un haut de cycle en 2003 et en 2004, le manganèse en 2004, et nous attendons la reprise pour les alliages en 2005. Nous bénéficions d'une excellente conjoncture, avec de bonnes performances simultanément dans le nickel et le manganèse. Nous

avons procédé à d'importantes restructurations, dont la partie la plus visible a été la fermeture du site de la Comilog à Boulogne-sur-mer. Dès cette année, l'impact sera positif, nous n'aurons plus à supporter la perte récurrente de 25 millions d'euros que réalisait ce site. A cela s'ajoute un programme d'investissement autofinancé de 450 millions d'euros environ sur 2003, 2004 et 2005. Il devrait au total nous permettre de réaliser 350 à 400 millions d'euros de chiffre d'affaires supplémentaire d'ici à trois ans. Je peux annoncer aujourd'hui le lancement de la construction d'une nouvelle usine en Chine dédiée à la production de manganèse pour les piles alcalines. Cet investissement s'ajoute à ceux déjà connus : notamment l'augmentation de capacité de production dans le nickel de 60 000 à 75 000 tonnes en Nouvelle-Calédonie, la construction d'une presse de 40 000 tonnes à Pamiers pour les alliages... Et nous allons porter la capacité de production de notre mine de manganèse de 2 à 3 millions de tonnes. Nous investissons ainsi au total 260 millions d'euros en 2004 contre 130 en 2002. La Chine est-elle pour vous un axe de développement prioritaire ? C'est incontestablement un marché d'avenir. La Chine a des ambitions considérables dans la sidérurgie. J'ai visité des usines qui m'ont impressionné par leur taille, leur organisation... C'est un vrai rêve d'ingénieur ! Ils ont les moyens techniques et financiers de leurs ambitions. Le gouvernement chinois semble être parvenu à maîtriser la croissance. Le seul point noir est la pénurie d'énergie, mais de nombreux programmes sont en cours. Je crois en une croissance durable de l'économie chinoise et donc de la demande de métaux, à un rythme plus raisonnable que celui de 2003. Le titre d'Eramet a plus que doublé en douze mois, mais a pâti du manque de liquidité du titre... En effet, notre flottant réel est d'à peine 15%. Il est clair que certains nous appliquent une forte décote à cause de cela. Ce n'est pas à moi de juger des appréciations du marché. Seule une acquisition importante justifierait une augmentation de capital, laquelle améliorerait la liquidité du titre. Mais ce n'est pas d'actualité, pour le moment.

Jacques Bacardats : « Le secteur des alliages va prendre le relais de la croissance du nickel et du manganèse. » (Photo Rolle/REA.) |

Document FIGARO0020040916e09g0003n